

**Evolution du discours littéraire au service de l'idéologie dominante :  
- Le péril islamiste - le cas Boualem Sansal et Michel Houellebecq**

**Dr. CHAIB Sami  
Université de Batna 2**

**Abstract**

This article falls within the field of sociology of literature and aims to demonstrate the influence of the literary institution, as an ideological set, on the fictional speech and its legitimization. To be more precise, it is about replacing the two novels: "Submissions" of Michel Houellebecq and "2084, The End of the World" of Boualem Sansal, inside this "socio-historical" bet of the new literary order based around the criticism of islam and exercised by the institutions of the prevailing ideology, all this through a reading of the evolution of literary and critical praxis in contemporary history.

**Keywords:** Literary speech, ideology, institution, critical sociologic, islam.

**Résumé :**

Le présent article s'inscrit dans le champ de la sociologie de la littérature et a pour intention de démontrer l'emprise de l'institution littéraire, en tant qu'appareillage idéologique, sur le discours fictionnel et sa légitimation. Plus précisément, il s'agit au travers d'une lecture de l'évolution de la praxis littéraire et critique dans l'histoire contemporaine, de replacer les deux romans : *Soumissions* de Michel Houellebecq et *2084, La fin du monde* de Boualem Sansal à l'intérieur de cet enjeu « socio-historique » du nouvel ordre littéraire axé sur la critique de l'islam et porté par les institutions de l'idéologie dominante.

**Mots clés :** Discours littéraire, idéologie, institution, critique sociologique, islam.

ملخص:

يندرج هذا المقال ضمن مجال علم الاجتماع الأدبي ويهدف إلى إظهار مدى سيطرة المؤسسة الأدبية، كمنظومة أيديولوجية، على الخطاب الخيالي وإقرار شرعيته. يتعلق الأمر على وجه التحديد، من خلال قراءة تحولات الممارسة الأدبية و النقدية عبر التاريخ المعاصر، بإعادة وضع الروايتين: خضوع لميشال وليبيك، و **2084**، نهاية العالم لبوعلام صنصال داخل الرهان "الاجتماعي التاريخي" للنظام الأدبي الجديد المتمحور حول نقد الاسلام والمروج له من قبل مؤسسات الفكر المهيمن.

الكلمات المفتاحية: خطاب أدبي، أيديولوجية، مؤسسة، نقد إجتماعي، إسلام

**Introduction**

L'année 2015 en France fut sans aucun doute une année chargée sur le plan de l'actualité, marquée essentiellement par l'accroissement de la menace terroriste islamiste et la crise migratoire syrienne. Sur le plan littéraire, l'année fut ponctuée par la parution surmédiatisée de deux romans d'anticipation qui eurent un retentissement certain de par les sujets qu'ils traitent ; *Soumission* de Michel Houellebecq et *2084, La fin du monde* de Boualem Sansal publiés respectivement aux éditions Flammarion et Gallimard. Ces deux romans, qui ont coïncidé dans une chronologie déroutante avec les attentats terroristes de janvier et novembre à Paris, déchainèrent les polémiques et suscitèrent nombreuses controverses en ayant intenté tous les deux dans leurs discours fictif; Une réflexion prédicative sur l'expansion de l'islam(isme) dans les sociétés occidentales et plus précisément en France où la religion islamique est perçue comme une atteinte et un danger aux valeurs républicaines.

Si un tel discours idéologisé peut paraître a priori banal au vue de l'actualité, sa synchronisation et sa sur-médiatisation pousse à s'interroger sur le rôle déterminant de l'institution littéraire dans la fabrication, la promotion et la légitimation de ce même discours. De plus, sa consécration par des prix littéraires<sup>1</sup>, qu'on désigne comme impartial et apolitique, accentue nos soupçons sur le

rapport ambigu qui relie l'homme de lettres à l'institution. Pour répondre à de tels interrogations, nous tenterons, à travers cet article, d'investir le champ de « La sociologie de la littérature » ; seule capable pour nous d'expliquer la création du discours littéraire et sa médiation avec les conditions politiques et d'établir par là un constat sur l'évolution du discours littéraire français à travers l'histoire contemporaine.

### 1) La Sociologie de la littérature comme critique de la fabrique des discours.

Envisager la vie littéraire comme partie intégrante de la vie sociale dénote, aujourd'hui encore, de ce paradigme disciplinaire instauré en discours scientifique par la critique universitaire dite *Sociologique*. Cette critique tente d'appréhender, par le biais d'instruments qui lui sont propres, la complexité du « fait littéraire ». Une complexité notionnelle qui tient aux deux *faïces* ; celle qui conçoit la littérature comme institution et celle qui la conçoit comme artefact, produit d'un imaginaire individuel ou collectif.

Entre institution littéraire et produit littéraire, « la sociologie de la littérature », et contrairement à la sociocritique, l'autre surcroît de cette nouvelle critique, vise par son objet non pas l'analyse immanente du *texte lui-même comme lieu où s'effectue une certaine socialité*<sup>2</sup>, mais dépasse le caractère narratif et fictionnel de l'œuvre pour sonder le rapport concret entre l'œuvre et son environnement direct. Elle se propose en tant que branche de cette nouvelle critique d'élucider ce lien étroit, cet espace confiné où se jouent les rapports de productions, de consommations et de réceptions d'œuvres ainsi que leurs représentations historiques d'une époque et des enjeux politiques, idéologiques et économiques au sein d'une société donnée.

Si l'histoire littéraire recèle de nombreuses tentatives pour comprendre le « fait littéraire » à travers les données sociales, c'est précisément à la fin du XVIII<sup>e</sup>, avec l'œuvre de Mme de Staël, *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, qu'il est mis en exergue l'importance des facteurs socio-historiques dans la constitution des littératures nationales<sup>3</sup>. A cette question de savoir quels liens entretient l'œuvre littéraire avec son contexte, tout un discours scientifique s'est développé et notamment après l'émergence de la sociologie portée par Émile Durkheim, dont les adeptes vont accaparer la question, effaçant du fait les limites qui les séparent de la littérature. Ce à quoi l'on se demande aujourd'hui encore s'il s'agit dans cette discipline de sociologie ou d'histoire littéraire, et si l'on doit en appeler à des sociologues ou à des critiques littéraires ?

### 2) Survol historique de l'évolution du discours littéraire et critique dans le XX<sup>e</sup> siècle.

#### a) Discours sur la lutte des classes.

Rares sont les critiques qui peuvent se prévaloir d'avoir une double compétence, à la fois sociologique et littéraire. « La sociologie de la littérature » demeure le plus souvent le fait de sociologues. Il a fallu cependant attendre le début de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, pour que soit initiée une réflexion et un cheminement de pensée qui conduit à une conception de la littérature moderne en tant qu'institution, poussée essentiellement par les travaux de Lucien Goldmann et de George Luckas en sociocritique, l'autre discipline dont elle se détachera progressivement mais en gardera son inspiration marxiste.

L'après-deux-guerres a en effet, débouché sur une nouvelle ère, celle de la bipolarité idéologique. Deux visions du monde se sont confrontées sur tous les plans économiques, militaires mais aussi et surtout intellectuels. La France reconnue à juste titre comme le plus socialiste des pays capitalistes, n'était pas en marge de cette effervescence, de ce bouillonnement culturel. Le discours chauviniste et nationaliste de la deuxième guerre mondiale laissa place à une fébrilité d'idées symptômes d'un empire déclinant ; débâcle de Dien-Bien-Phu, la guerre d'Algérie, les processus de décolonisation ont laissé des séquelles indélébiles sur l'intelligentsia et son discours. Les plans de restructuration et de reconstruction de la métropole engagée à l'époque ont largement défiguré le paysage urbain. Les grèves et les mouvements sociaux ont contribué à leur tour, à un recentrement et à une focalisation sur la condition de la classe ouvrière

et l'esquisse d'un réquisitoire en faveur de l'idéal socialiste, qu'il soit en philosophie, dans le cinéma ou en littérature.<sup>4</sup>

Trois auteurs ont accompagné cette évolution sur le plan littéraire, et à travers leurs critiques, ont posé les jalons de la « sociologie de la littérature », il s'agit de Sartre dans son livre *Qu'est-ce que la littérature ?* de Roland Barthes, dans son essai *Le degré zéro de l'écriture*, et enfin Pierre Bourdieu dans ses travaux consacrés au *Champ culturel*. Tous les trois saisissent « le littéraire » comme produit d'une société historique et l'appréhendent à l'intérieur de rapports de classe, car en effet, les pratiques littéraires ont depuis la révolution française accédée à l'intérieur du système de production bourgeois à une structuration inédite, et a une supposée autonomie, la séparant des autres pratiques et la sacralisant même en lui développant des instances de légitimation et un code spécifique.

Or qu'est-ce que légitimer une littérature ? Sartre en chantre de la liberté individuelle, surfait les pouvoirs de l'écrivain lui attribuant *une orientation délibérée de sa praxis dans le champ social*<sup>5</sup> voire même un engagement personnel s'affranchissant de sa condition. Il oublie pourtant que tout engagement répond nécessairement à une idéologie ; lui qui affirmait dans son livre que la littérature est avant tout l'idéologie.

*« Elle [la littérature] se pose donc comme indépendante par principe de toute espèce d'idéologie. De ce fait, elle garde son aspect abstrait de pure négativité. Elle n'a pas encore compris qu'elle est elle-même l'idéologie. »*<sup>6</sup>

Face à cette idéologie de la littérature, ou plutôt face à l'idéologie de l'institution bourgeoise, Roland Barthes, dans un même élan, plaide pour une autonomie de l'écriture, l'écrivain doit selon lui se dégager de tout service idéologique qu'il rendait à sa classe.

*« Dorénavant, cette même idéologie n'apparaît plus comme une idéologie parmi d'autres possibles ; l'écrivain devient la proie d'une ambiguïté, puisque sa conscience ne recouvre plus exactement sa condition. Ainsi naît un tragique de la littérature. C'est alors que les écritures commencent à se multiplier. Chacune désormais, la travaillée, la populiste, la neutre, la parlée, se veut l'acte initial par lequel l'écrivain assume ou abhorre sa condition bourgeoise ; chacune est une tentative de réponse à cette problématique orphéenne de la forme moderne : des écrivains sans littérature. »*<sup>7</sup>

Si les deux penseurs s'accordent à reconnaître chez l'écrivain cette volonté presque ontologique de s'affranchir de sa condition et de se libérer de toute contrainte, ils omettent par contre de replacer l'homme de lettres dans son rapport avec l'institution. Jacques Dubois déclame en effet dans sa *théorie de l'institution*, cette omission délibérée de la part des deux penseurs, qui pourtant se sont longtemps arrêtés sur cette question *du pour qui écrit-on ?* Et répond de façon sartrienne « *On écrit pour un autre [institutionnel]* »<sup>8</sup>, il continue :

*« L'écrivain a de plus en plus tendance à écrire pour ses pairs et pour un public limité d'initiés(...) C'est de ses pairs qu'il obtient la reconnaissance ; ce sont eux - qui sont aussi ses concurrents -- qui admettent ou non sa production comme littéraire. »*<sup>9</sup>

Les travaux sur le *champ* littéraire de Pierre Bourdieu semblent rendre compte à moitié de cette réalité, et admettent la vulnérabilité du « génie créateur » de l'écrivain face à la fabrique des livres. Le produit littéraire est rentré dans ce mécanisme économique du bien interchangeable. Il est réduit à sa valeur marchande et sa production par série.

*« Le développement d'une véritable industrie culturelle, et en particulier la relation qui s'instaure entre la presse quotidienne et la littérature et qui favorise la production en série d'œuvres élaborées selon des méthodes quasi industrielles, comme le feuilleton, coïncide avec l'extension du public résultant de la*

*généralisation de l'enseignement élémentaire, capable de faire accéder de nouvelles classes (et les femmes) à la consommation symbolique (par exemple la lecture de romans ). »<sup>10</sup>*

Là encore, si Bourdieu démontre l'emprise, d'un point de vue économique, de l'institution littéraire sur la production d'auteur, il passe outre l'intérêt idéologique de ces mêmes institutions.

b) Discours sur les minorités culturelles.

Sur fond de guerre froide, la rhétorique sur la lutte des classes, a non seulement caractérisé le discours scientifique et critique de la littérature, mais aussi servi comme thématique générale à de nombreuses œuvres. Des œuvres qui traitent essentiellement de l'homme face à sa condition sociale, face à la bureaucratie, face au matérialisme trivial. Mais l'après mai 68, a vu le déferlement d'une vague de liberté morale et sexuelle transatlantique représentée par d'innombrables mouvements hippies, transgenre, etc. Les libertés civiques des noirs sont revendiquées, les différentes drogues sont consommées, les genres musicaux pullulent ; rock, pop, rap, hip hop, rien n'échappe aux nouvelles tendances et chacun revendique une culture, une manière d'être, une façon de vivre.

La littérature n'est pas en marge de tous ces changements, mais le monde de l'image prend le dessus, et les penseurs et critiques s'improvisent sémiologues, à l'instar de Roland Barthes, Jules Deleuze ou de Bourdieu, le discours change et se raréfie, les genres littéraires se spécialisent et s'adaptent à l'image et aux catégories culturelles, aux tendances, Bref, à la mode. Littérature pour adultes, beur, steampunk, chacun y trouve pour son gout au grand bonheur des instances littéraires et leurs affaires.<sup>11</sup>

L'institution littéraire a depuis longtemps fait bon ménage avec l'idéologie. Portée par des instances concrètes comme les salons, académies, mécénat, droits d'auteur, législation, concours etc. elle codifie les textes et la façon de les décrire et de les lire et permet par son caractère contraignant « *la consécration de la littérature en valeur socialement reconnue* »<sup>12</sup>. Lieu de pouvoir et de domination, Louis Althusser place l'institution littéraire au cœur des systèmes répressifs des classes dominantes. L'assujettissement des individus à l'idéologie dominante passe nécessairement par cet appareillage « *la politique culturelle de la bourgeoisie au pouvoir a consisté à faire de l'appareil scolaire et littéraire l'appareil dominant en matière de contrôle idéologique* »<sup>13</sup>.

c) Discours sur le choc des civilisations : Nouveau discours littéraire.

La guerre « tempête du désert » entreprise par l'administration américaine contre l'Irak de Saddam Hussein en 1990, marque un tournant décisif et sonne le glas d'une nouvelle ère, celle du Nouvel Ordre Mondial. Le libéralisme libertaire l'emporte sur la vision marxiste avec l'effondrement de l'Union soviétique. Les cultures s'uniformisent et le consumérisme sauvage s'installe. L'américanisation des espaces géographiques s'intensifie sous l'appellation de la mondialisation. Le cosmopolitisme culturel jadis prôné par l'idéologie dominante s'écroule devant l'effacement des valeurs et des principes nationaux et laisse place à un regain de tensions communautaires et de replis identitaires. Cet effet boomerang provoqué et voulu par la classe dominante, sous la dénomination de « Choc de civilisations » vise principalement l'islam en tant que religion, succédant à la menace soviétique. L'institution littéraire française devient alors un instrument idéologique orienté au même titre que les médias et sert de tribune à nombreux écrivains qui derrière une création littéraire qui se veut libre et critique vis-à-vis de l'islam, cache un véritable discours de haine et de xénophobie.

3) **Le péril islamiste.**

Michel Houellebecq et Boualem Sansal prennent le devant de la scène et fort de leurs notoriétés, ils s'emploient à rédiger deux diatribes qui correspondent aux standards et aux préceptes de l'idéologie dominante qui règne en maître sur les institutions littéraires. *Soumission* et *2084, La*

*fin du monde* alimentent la peur et reprennent en sommes les différentes thématiques stéréotypées de la religion musulmane, que nous classons comme suit :

a) *Le Jihad* (la guerre sainte).

Détourné de son sens premier, « Le Jihad » est devenu durant cette dernière décennie le mot en vogue. Les médias reprennent en chœur cette idée de la guerre sainte ; une idée bien diffamatoire qui interchange les rôles de l'envahisseur et de l'insurgé et qui fait passer aux yeux de l'opinion publique mondiale, l'islam, comme étant une religion ontologiquement belliqueuse.

Sansal ironise sur cette question du *JIHAD* en représentant dans son œuvre, les martyres de l'oppression occidentale comme étant de « stupides croyants » à qui :

« *De même, nul n'a jamais pensé que la guerre sainte poursuivait le même but, transformé d'inutiles et misérables croyants en glorieux et profitables Martyrs.* »<sup>14</sup>

Pour sa part, Houllebecq dans *Soumission*, verse dans le cliché habituel du musulman à la kalachnikov.

« *Je redescendis, m'approchai : En effet, de jeunes maghrébins, vêtus de l'uniforme typique des banlieues, avaient été abattus ; ils avaient perdu très peu de sang, mais ils étaient indiscutablement morts ; l'un d'entre eux tenait encore un pistolet mitrailleur à la main.* »<sup>15</sup>

b) La violence.

La couverture médiatique des nombreux conflits qui se déroulent dans le monde musulman et auxquels les occidentaux ont largement contribué militairement et financièrement, renvoie l'image habituelle « *d'un musulman comme un être naturellement violent, qui utilise la religion pour justifier ses actes violents.* »<sup>16</sup>

Boualem Sansal accentue encore une fois cette islamophobie en conférant à la violence dans ses écrits un caractère surdimensionné presque spirituel et sacré, occultant du fait le rapport de causalité pour laquelle elle existe. Un rapport qui n'est que politique.

« *Dans le titre 42, chapitre 36, verset 351, yolah se fait précis : « l'arrogant subira les foudres de mon courroux, il sera énuclée, démembré, brûlé, et ses cendres seront dispersées dans le vent, et les siens ascendant et rejetons, connaîtront une fin douloureuse. La mort même ne les protégera pas de ma vindicte.* »<sup>17</sup>

L'image d'un monde musulman afghanisé que créait Sansal dans 2084 sied parfaitement à cette propagande occidentale.

« *Les soldats qui avaient été épargnés par les transfuges et étaient rentrés avaient subi le châtement réservé aux lâches, aux traîtres, aux mécréants. Ils avaient fini au stade, le jour de la grande prière, exécutés sous les acclamations après avoir été offerts en spectacle à travers la ville.* »<sup>18</sup>

c) Le statut de la femme.

Créneau de choix pour les détracteurs de l'islam, la condition de la femme musulmane est très souvent peinte dans les médias de manière stéréotypée et exagérée comme étant toutes des femmes soumises, serviles, opprimés et battues, voire même lapidés. *Ce sont là quelques adages les plus fréquemment admis et unanimement répandus à travers le monde occidental.*<sup>19</sup> assure LAMRABET Asma. Ces poncifs généralistes sont soutenus par toute une nouvelle génération de femmes écrivaines appartenant à des espaces géographiques diverses promues et utilisées par l'appareillage médiatique et littéraire de l'idéologie dominante.

Sansal exploite lui aussi ce créneau en mettant l'accent de façon ironique sur le trop habillement des femmes que l'homme dresse comme un animal.

« *Un jour, suite à quelques fièvres qui avaient décimé plusieurs régions, on rallongea le Burni des femmes et on le compléta par une capuche avec œillères*

*incorporées qui enserraient fermement la tête ; on l'appela le Burniqab il était noir avec une bande verte pour les femmes mariées, blanche pour les vierges, grises pour les veuves. »<sup>20</sup>*

Michel Houellebecq ne déroge pas à la consigne et signe :

*« Ce qu'ils [les hommes] souhaiteraient au fond, c'est que la plupart des femmes, après l'école primaire, soient orientées vers des écoles d'éducation ménagère et qu'elles se marient aussi vite que possible. »<sup>21</sup>*

d) La question juive.

Élément capital dans cette propagande atlantiste, la question juive demeure corollaire à cette critique de l'islam. La description littéraire voulue par l'idéologie dominante véhicule des images traditionnelles d'un peuple forcé à l'exil. Un peuple Peint dans la peau de la victime, à la fois persécuté et martyrisé.

Michel Houellebecq reprend dans son œuvre cette image d'une population qui souffre et qui s'exile malgré elle.

*« Elle but sa coupe, s'en resservit une troisième avant de poursuivre. On prend l'avion pour Tel-Aviv mercredi prochain. Ils n'attendent même pas le second tour de la présidentielle. »<sup>22</sup>*

Sansal va encore une fois plus loin dans son roman et tranche historiquement sur la question de la légitimité de la présence palestinienne sur leur propre sol. Il avance :

*« Ati se remémora plusieurs choses. Il se souvenait que Nas lui avait dit que le village ( Qodsabad ) n'était pas Abistanais. Il n'avait été ni construit ni habité par eux. Mille détails l'attestaient, l'architecture, le mobilier, les vêtements, la vaisselle. »<sup>23</sup>*

Plus dangereux encore, il tente des parallèles entre les préceptes du coran avec la doctrine nazi qui appelle à la *Guerre Totale*.

*« Sa rage de dents c'était le ghetto de Qodsabad. L'idée que les Regs existaient l'empêchaient de vivre, il avait un plan pour anéantir tout ça en trois jours [...] Mos dans une autre brillante dissertation, défendait l'idée que seule la guerre permanente et totale, sans trêve ni répit, était conforme à l'esprit du Gkabal. »<sup>24</sup>*

e) Le radicalisme.

❖ Politique.

Délibérément réduite à la seule organisation des Frères musulmans. La dédiablement de la vision politique du parti égyptien est savamment associée à certains principes religieux afin de paraître comme celle de l'islam en entier. Nombreux passages attestent de cette association dans les romans de *Michel Houellebecq* et *Boualem Sansal*, en reprenant l'idée de la fraternité.

Dans ce passage, Houellebecq tente par des raccourcis trompeurs d'assimiler certaines visions minoritaires que profèrent certaines sectes violentes.

*« Pour eux la France est terre d'impiété, Dar al koufr. Pour la fraternité musulmane, au contraire, la France fait déjà potentiellement partie du Dar el islam. »<sup>25</sup>*

Dans le même élan, Sansal use lui aussi, de ces mêmes raccourcis en faisant la jonction entre le concept de la Fraternité et celui du pouvoir et du meurtre. Il cite :

*« Les officiels, honorables sectaires de la Juste Fraternité et Agents de l'appareil. »<sup>26</sup>*

Ou encore :

« L'appareil allait parfois trop loin dans la manipe. Il faisait n'importe quoi, jusqu'à s'inventer de faux ennemis. Il s'épuisait ensuite à dénicher pour, au bout du compte, éliminer ses propres amis. »<sup>27</sup>

❖ Pratique.

Les pratiques de foi eux aussi n'échappent pas à une telle catégorisation. Loin de représenter des rituels que tout croyant se doit d'accomplir, ils incarnent cette violence symbolique que subissent au quotidien les fervents adeptes. Boualem Sansal, encore une fois, excelle dans ce dénigrement. Il écrit :

« Ils venaient de loin, des quatre coins du pays, à pied, déguenillés et fiévreux, dans des conditions souvent périlleuses ; il y avait du merveilleux, du sordide et du criminel dans leurs récits sibyllins, d'autant plus troublants qu'ils les disaient à voix basse, s'interrompant au premier bruit pour loucher par-dessus leurs épaules [...] Pèlerins et malades ne manquaient jamais d'être attentifs dans la crainte d'être surpris par les surveillants, peut-être les terribles V, et dénoncé comme makoufs, propagandistes de la Grande Mécréances, secte mille fois honnie. »<sup>28</sup>

❖ Educatif.

Si la laïcité demeure la lance de fer de l'idéologie dominante dans sa bataille contre l'islam(isme), elle acquiert particulièrement dans l'école tout son sens. En effet, la pédagogie n'est pas en marge de cette propagande qui vise à présenter la religion islamique comme étant l'antithèse même de l'enseignement. Elle serait d'ailleurs nuisible à la logique et à la réflexion.

Sansal accuse la religion de n'être qu'un avatar de la dictature communiste où seule la pensée unique subsiste :

« Les esprits sont strictement réglés sur le canon officiel et régulièrement ajustés. Sous l'empire de la pensée unique. Mécroire est donc impensable »<sup>29</sup>

Michel Houellebecq va jusqu'à assigner à l'enseignement scolaire la seule dévotion aux règles coraniques.

« Les règles concernant le régime alimentaire des cantines, le temps dévolu aux cinq prières quotidiennes devront être respectés ; mais surtout, le programme scolaire en lui-même se devra d'être adapté aux enseignements du Coran. »<sup>30</sup>

Il surenchère en amalgamant :

« La Sorbonne, en particulier, les fait fantasmer à un point incroyable - l'Arabie Saoudite est prête à offrir une dotation presque illimitée. Nous allons devenir une université des plus riches du monde. »<sup>31</sup>

❖ Idiomatique.

La question de la langue semble elle aussi rentrer dans ce cadre réprobateur du discours littéraire. S'attaquer à l'arabe reviendrait à s'attaquer à l'islam. Sur ce point précis, la parole est donnée aux écrivains maghrébins d'expression française pour qui le militantisme anti-arabe, justifiée ou pas, sert l'idéologie dominante.

Boualem Sansal est conscient de cela, il part en croisade contre la langue avec des arguments souvent mensongers et sophistes.

« C'était magnifique mais plus que fautif, la loi imposait de s'exprimer exclusivement en abilang, la langue sacrée enseignée par Yolah à Abi afin d'unir les croyants dans une nation. [...] La bouche qui prononce le nom de Yolah ne peut être souillée par des langues bâtardes qui exhalent l'haleine fétide de balis. »<sup>32</sup>

Il incrimine avec des propos diffamatoires cette même langue en la réduisant au stade de « collections d'onomatopées » qui ne permettent pas de développer des pensées.

« L'abilang, la langue sacrée avec laquelle Yolah avait établi l'abistan sur la planète [...] Réduite à des collections d'onomatopées et d'exclamations, au demeurant peu fournies, qui sonnaient comme cris et râles primitifs, ce qui ne permettait aucunement de développer des pensées complexes et d'accéder par ce chemin à des univers supérieurs. »<sup>33</sup>

Ou encore :

« La science et le matérialisme ? La biologie et le naturalisme ? La poésie et le sensualisme ? La philosophie et l'athéisme ? Mais que veulent dire ces choses ? N'ont-elles pas été également bannies par le Gkabal et ignorées par l'abilang ? »<sup>34</sup>

## Conclusion

Aborder la praxis littéraire sous une optique historique nous a permis, à travers cet article, de montrer l'influence que pourraient avoir les institutions littéraires en tant qu'outil idéologique, aux mains de la classe dominante sur la fabrication, la promotion et la légitimation du discours fictionnel. L'engouement médiatique qui a accompagné la parution des deux romans *Soumissions* de Michel Houellebecq et *2084, la fin du monde* de Boualem Sansal n'est certainement pas le fruit du simple hasard. En dehors de l'intérêt économique, se cache un intérêt d'une toute autre nature ; celui-ci idéologique. Il tente par la création d'un horizon d'attente, installer un climat de tension et de peur, dans le seul but de faire triompher une doctrine politique axée sur la stigmatisation de l'islam et des musulmans.

Au terme de cet article, et en dépit des difficultés de sa mise en pratique, nous croyons que d'autres pistes de réflexion sont susceptibles d'amener d'autres chercheurs à mieux explorer la question du rôle de l'institutions littéraire et son rapport avec l'imaginaire de l'écrivain.

## Bibliographie :

<sup>1</sup> *2084, La fin du monde* de Boualem Sansal avait obtenu le prestigieux *Grand prix du roman de l'Académie française* et a été désigné meilleur livre de l'année 2015 par le magazine *Lire*.

<sup>2</sup> BARBÉRIS, Pierre et BERGEZ, Daniel. *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*. Paris, France : Bordas, DL 1990, 1990. ISBN 978-2-04-018775-0.

<sup>3</sup> STAËL-HOLSTEIN, Germaine de. *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*. Genève, Suisse, France : Droz, 1959.

<sup>4</sup> En littérature, nombreuses œuvres d'écrivains qui se réclament d'une littérature engagée en faveur de l'idéal socialiste ont vu le jour. Nous citons ici et de manière non exhaustive : *Travaux* de George Navel, *Sortie d'usine* de François Bon, *Les mandarins* de Simone de Beauvoir ou encore *Élise ou la Vraie Vie* de Claire Etcherelli.

<sup>5</sup> PELLETIER, Jacques (éd.). *Le social et le Littéraire: anthologie*. Montréal, Canada : Université du Québec, 1984. ISBN 978-2-89276-009-5. p 38

<sup>6</sup> SARTRE, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, France : Gallimard, 1975. p 165

<sup>7</sup> BARTHES, Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris, France : Ed. du Seuil, 1963. P 87

<sup>8</sup> DUBOIS, Jacques. *L'Institution de la littérature: introduction à une sociologie*. Paris, France, Pays multiples : F. Nathan, 1986. ISBN 978-2-8040-0172-8. P 26

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> BOURDIEU, Pierre. LE MARCHÉ DES BIENS SYMBOLIQUES. *L'Année sociologique (1940/1948-)*. 1971. Vol. 22, p 58

<sup>11</sup> L'éclatement des genres et l'adaptation des romans aux tendances et aux catégories culturelles, sociales voire sexuelles ont entraîné une éruption de prix littéraires aussi fantaisiste les uns aux autres. Nous citerons à titre d'exemple : *Prix saint-maur en Poche pour la littérature Ado*, *Grand prix des lectrices d'ELLE*, *Prix des gens de mer*, *Prix de la page 112*, *Prix de la littérature Gay*, *Le prix littéraire Beur*.

- <sup>12</sup> ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis et VIALA, Alain (éd.). *Le dictionnaire du littéraire*. Paris, France : Presses universitaires de France, DL 2010, 2010. ISBN 978-2-13-056628-1.
- <sup>13</sup> PELLETIER, Jacques (éd.). *Le social et le Littéraire: anthologie*. Montréal, Canada : Université du Québec, 1984. ISBN 978-2-89276-009-5. p 38
- <sup>14</sup> SANSAL, Boualem. *2084: la fin du monde*. Paris, France : Gallimard, DL 2015, 2015. ISBN 978-2-07-014993-3. p 12
- <sup>15</sup> HOUELLEBECQ, Michel. *Soumission*. Paris, France : Flammarion, impr. 2015, 2015. ISBN 978-2-08-135480-7. P 126
- <sup>16</sup> <http://habilomedias.ca/diversite-medias/religion/representation-religion-medias-islam>
- <sup>17</sup> SANSAL, Boualem. *2084: la fin du monde*. Paris, France : Gallimard, DL 2015, 2015. ISBN 978-2-07-014993-3.p 24
- <sup>18</sup> *Ibid.* p 19
- <sup>19</sup> LAMRABET, Asma, "La problématique de la femme musulmane au centre du dialogue des cultures", in L'opinion (Rabat), 30 mars 2007 (reproduit sur le site Oumma.com).
- <sup>20</sup> SANSAL, Boualem. *2084: la fin du monde*. Paris, France : Gallimard, DL 2015, 2015. ISBN 978-2-07-014993-3.p 89
- <sup>21</sup> HOUELLEBECQ, Michel. *Soumission*. Paris, France : Flammarion, impr. 2015, 2015. ISBN 978-2-08-135480-7. P 82
- <sup>22</sup> *Ibid.* p 102
- <sup>23</sup> SANSAL, Boualem. *2084: la fin du monde*. Paris, France : Gallimard, DL 2015, 2015. ISBN 978-2-07-014993-3.p 68
- <sup>24</sup> *Ibid.* p 124
- <sup>25</sup> HOUELLEBECQ, Michel. *Soumission*. Paris, France : Flammarion, impr. 2015, 2015. ISBN 978-2-08-135480-7. P 126
- <sup>26</sup> SANSAL, Boualem. *2084: la fin du monde*. Paris, France : Gallimard, DL 2015, 2015. ISBN 978-2-07-014993-3.p 68
- <sup>27</sup> *Ibid.* p 11
- <sup>28</sup> SANSAL, Boualem. *2084: la fin du monde*. Paris, France : Gallimard, DL 2015, 2015. ISBN 978-2-07-014993-3.p 07
- <sup>29</sup> *Ibid.* p 22
- <sup>30</sup> HOUELLEBECQ, Michel. *Soumission*. Paris, France : Flammarion, impr. 2015, 2015. ISBN 978-2-08-135480-7. P 83
- <sup>31</sup> *Ibid.* p 91
- <sup>32</sup> SANSAL, Boualem. *2084: la fin du monde*. Paris, France : Gallimard, DL 2015, 2015. ISBN 978-2-07-014993-3.p 32
- <sup>33</sup> *Ibid.* p 55
- <sup>34</sup> *Ibid.* p 60